



Je joins mes félicitations à celles d'Albert pour notre Directrice-Fondatrice-Rédactrice en chef, etc. etc. Cécile, et pour le Doyen de nos Rédacteurs Pierre – Leur idée d'abord, leurs chroniques ensuite sont des plus réussies et des plus intéressantes.

En recevant le *Messenger de St Saulve*, et surtout en le lisant, je m'étais tout de suite promis de suivre le bel exemple donné par notre aîné : rédiger mon article immédiatement et le réexpédier le soir même- Et voilà que je me trouve à la limite du temps légal, presque sous le coup d'une amende, si je ne me dépêche de griffonner ma prose ! – et forcé de m'excuser ! - Je pourrais, il est vrai, alléguer facilement plusieurs excuses qui à défaut d'autres mérites, auraient au moins celui d'être justes et véritables : je pourrais par exemple, comme Albert, me retrancher derrière mes occupations et le temps qui m'a absolument manqué – Car si ma chronique est datée de Paris-Plage, où la principale occupation est de flâner toute la journée, je dois à la vérité et à nos lecteurs de dire que je n'y suis arrivé que de deux heures, et que depuis mon arrivée j'ai été à la messe ! Je suis en effet parti de Valenciennes hier soir à 6 heures 35 et par les trains les plus rapides, sans manquer aucune correspondance, je suis arrivé à St Pol (sous-préfecture de n° classe 4000 habitants !) à 11 heures 45 – Je me suis couché passé minuit, je me suis levé à 4 heures 30 et je suis arrivé à Paris-Plage à 7 heures 50. Voilà, vous le voyez, des communications faciles et des trains qui marchent bien ! J'ai été à la messe de 8 heures avec Alice et Robert. Je me suis rasé, débarbouillé, etc. etc. – Il est 10 heures ! et me voilà ! Vous voyez que je n'ai pas perdu de temps !

Une autre raison que je pourrais invoquer à ma décharge, c'est que je n'avais pas de papier ! ... de papier convenable pour ce journal, s'entend ! Cécile avait bien voulu m'en envoyer quelques feuilles pour ma fête : je la remercie des feuilles et des souhaits.

Et puisque l'occasion se présente, je remercie aussi Pierre et Marthe... pas de leur papier, mais de leurs souhaits... et aussi les autres frères et sœurs qui ne m'ont pas écrit à cette occasion comme en beaucoup d'autres : ils ont suivi mon exemple, et on ne s'en aime pas moins pour

cela – Ceci soit dit bien entendu, sans rien enlever, au contraire, au mérite de ceux qui ont fait autrement, et qui en le faisant ont commis une infraction à la règle générale, infraction dont je leur suis reconnaissant !... Ouf !!! Par même occasion, j’envoie mes meilleurs souhaits à Jacques et à Marthe, et à Caroline et à Joseph pour leur anniversaire de mariage (un peu en retard !)

Où diable en étions-nous ? ... Ce que c’est de ne pas être journaliste de métier, on s’embarbouille à vouloir faire de la « copie »- ... et on ne sait plus... ce qu’on dit ! sans compter que ce ne soit pas être amusant pour ceux qui sont forcés de nous lire ! Mais, après tout, ceux-là, ils ne sont à plaindre que s’ils le veulent bien : ils n’ont qu’à tourner la page, s’ils ne sont pas contents !

Donc Cécile m’avait envoyé des souhaits de fête et des feuilles de papier – mais les uns comme les autres étaient arrivés à Paris-Plage, tandis que j’étais à Valenciennes... Ce qui vous explique...

Ceux qui n’ont pas compris, tant pis pour eux !

C’est donc pour vous dire que j’ai dû acheter du papier se rapprochant le plus du spécimen adopté jusqu’ici. J’ai trouvé celui-ci chez Giard. J’aurais pu écrire sur celui de Cécile, puisque maintenant je suis à Paris-Plage et lui aussi (pas Giard... le papier !). Mais puisque j’avais acheté celui-ci, j’ai pensé que je pouvais l’employer. On pourra juger s’il vaut l’autre ! - Il me semble qu’il est moins transparent, et pour mes pauvres yeux, c’est meilleur ! (Après nouvel examen ce n’est peut-être bien qu’une illusion, car sauf la réglure, il me paraît bien semblable à l’autre.)

Vous voyez que j’aurais pu invoquer de bonnes raisons, je pourrais vous en citer encore quelques-unes comme cela ; mais outre que cela vous ennuerait peut-être, cela ne servirait pas à grand ‘chose ! Je préfère vous dire tout de suite la bonne, la vraie, l’unique ou du moins la principale : c’est que j’ai trouvé le *Message* si intéressant, si bien venu, que je me serais fait un scrupule de priver Alice de sa lecture : elle ne me l’eût pas pardonné ! et elle eût eu raison ! Un pâle récit n’en eût rien rendu ; il faut le lire en entier, sans sauter ni une ligne ni un mot pour en goûter tout le charme, toute la saveur, toute l’originalité et s’en délecter !

Pour cela, il me fallait le conserver jusqu’aujourd’hui. C’est ce que j’ai fait. Et me voilà, j’espère, bien excusé et pardonné !

Du reste cela n’arrivera plus, car suivant les bons conseils de Pierre, dès demain, je commence ma chronique au jour le jour pour le prochain numéro de façon à n’avoir plus qu’à y joindre les nouvelles de la dernière heure, lorsqu’il me parviendra. Nous y gagnerons tous : vous, un peu plus de rapidité – moi, un peu moins de mal – et, tous ensemble, moins

d'insanités... Je tacherai de vous donner des nouvelles et non pas seulement des lignes... et des lignes où l'on bavarde sans rien dire ! comme aujourd'hui...

Cependant pour que vous ne perdiez pas tout à fait votre temps en lisant ma prose, je me permettrai de vous donner à tous un conseil qui vous aidera à perdre moins (de temps) lorsque vous recevrez la suite de ce journal.

Dès que vous en commencerez la lecture, ayez à côté de vous une feuille de papier blanc et un crayon, et au fur et à mesure de la lecture, notez sur votre feuille de papier blanc, les observations que vous avez à faire sur ce que vous lisez, les questions qui y sont posées, les demandes qui y sont faites, etc. De cette façon lorsque vous aurez à terminer votre chronique après avoir celles qui précèdent la vôtre, vous avez un memento qui vous permettra de répondre avec ordre à toutes les questions posées, à toutes les demandes faites, de n'oublier aucune observation, et vous n'aurez pas besoin de relire sans cesse les pages qui seront parfois fort longues pour voir si vous n'avez rien oublié et si vous avez bien répondu à tout. Je vous assure qu'en procédant ainsi, vous gagnerez beaucoup de temps, et tout le monde y gagnera par la circulation plus rapide du Messenger.

Si Albert avait procédé de cette manière, il n'aurait pas oublié de répondre à la question que Pierre lui a posée. Quelle est son adresse à Denain, en dehors des Forges ? – J'y réponds pour lui afin de ne pas faire languir Pierre en le laissant sans réponse : 30 rue de St Arnaud, à Denain.

Voici, en ce qui me concerne, et dans l'ordre où elles se sont présentées, les observations ou réponses que j'ai à faire à certains passages des intéressantes chroniques de Cécile, de Pierre et d'Albert.

#### 1°- Affranchissement des lettres – amendes

Je suis partisan d'une amende pour assurer la régularité de la circulation du Messenger ; amende qui serait appliquée à l'affranchissement. Il ne faut pas que l'amende soit trop forte, mais il faut qu'elle soit suffisante : 0,25 fr au moins, me semble-t-il, et 0,50 fr au plus par jour de retard.

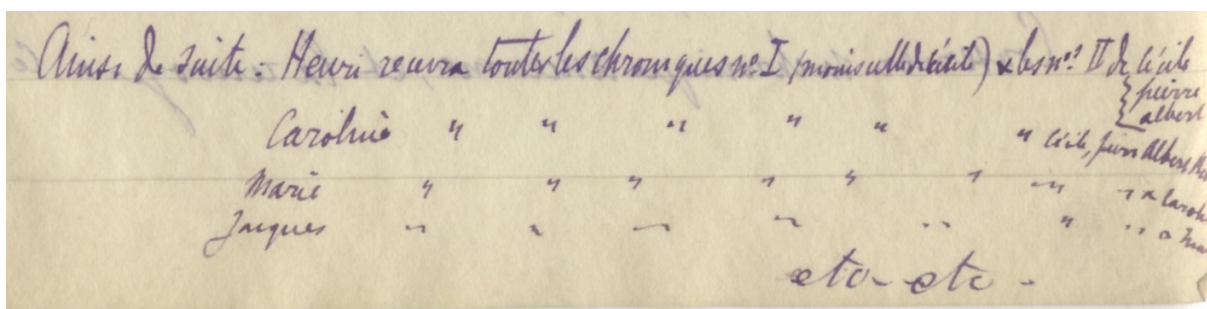
Qu'en pense-t-on ?

La réponse que Pierre fait à Cécile au sujet des frais de port des plus jeunes compensés par des nouvelles plus complètes m'avait paru très juste et très péremptoire. Il est certain que si cela ne devait se présenter qu'une seule fois, cela ne serait pas la peine d'en parler. Mais, en y réfléchissant, je crois que Pierre et Cécile ne sont pas d'accord sur le volume que chacun recevra. Cécile dit que chacun reverra, comme point de repère pour le nouveau numéro, sa prose du précédent. Cela me paraît indispensable, et Pierre est d'accord aussi là-dessus. Mais, où ils ne paraissent plus d'accord c'est sur le moment où le journal est allégé. Pour que la manière de

voir de Pierre soit exacte, il faut supposer que chacun supprime sa chronique du numéro précédent au moment où il la remplace par une chronique nouvelle. Cette manière de faire me paraîtrait extrêmement regrettable ; car il peut être intéressant pour toute la famille de conserver tous les numéros du journal, au moins pendant un certain temps. En tous cas, je demande qu'on l'essaie. Pour cela, il faut que ces numéros soient centralisés, et par conséquent qu'une seule personne les détache et les conserve. Cette seule personne est toute désignée : je crois que vous serez tous d'accord pour demander à notre chère Directrice – Fondatrice – Rédactrice en chef, etc... de s'en charger.

Qu'arrivera-t-il alors ? – Au n°II, Cécile conservera sa prose du n°I, mais elle adressera à Pierre toutes les chroniques du n°I (moins celle de Cécile que Pierre aura déjà lue précédemment) y compris la chronique n°I de Pierre, comme point de repère – et la chronique n°II de Cécile – Pierre le passera à Albert qui recevra toutes les chroniques n°I (moins celle de Cécile) et les n°II de Cécile et Pierre.

Ainsi de suite.



et ainsi de suite en s'allongeant toujours jusqu'à Henriette et Maman. Celle-ci recevra donc (pour le n° II) toutes les chroniques n°I (moins celle de Cécile) et toutes les chroniques n°II (moins celle qu'elle ajoutera elle-même).

Elle renverra le tout à Cécile, qui supprimera en une seule fois (pour les conserver) toutes les chroniques n° I (moins la sienne) et enverra de nouveau à Pierre les chroniques n°II seulement (moins la sienne) et son n°III à elle.

Les ports des derniers chroniqueurs seront donc toujours plus élevés que ceux des premiers si on opère ainsi. Et je pense que c'est ainsi que Cécile le comprend.

Y a-t'il moyen de faire autrement ? Oui. Chacun pourrait conserver sa propre prose, au moment où il la remplace par une chronique nouvelle. Conserver sa chronique ancienne, et la renvoyer à Cécile ou bien de suite (ce qui déplacerait les frais de port, mais les augmenterait au lieu de les diminuer) – ou bien à l'occasion, lorsque le poids de ces chroniques atteindrait 1, 2 ou 3 ports. Si on adoptait cette dernière méthode, il est bien à craindre qu'un bon nombre de chroniques seraient égarées et qu'on arrive plus à réunir la collection complète.

Ce serait dommage – et pour ma part, j’y suis absolument opposé. Jusqu’à meilleur avis, je suis donc partisan du système tel que je pense que Cécile l’a compris. Si je me trompe, qu’elle me le dise. La question reste ouverte.

2°) – Pour les enveloppes, il faut en avoir d’assez grandes, mais pas trop grandes. Ce serait un tort, à mon avis, de vouloir en trouver d’assez grandes pour ne pas plier les feuilles du journal. A la poste, lorsque les enveloppes dépassent la moyenne habituelle, d’abord la poste les plie d’office le plus souvent. Et lorsqu’elle ne plie pas, les ficelles, dont l’administration se sert pour relier ses paquets, les abîme souvent, si bien que les grandes enveloppes arrivent au destinataire ordinairement abîmées, coupées, presque ouvertes, et le contenu en souffre également.

Je pense que le mieux est d’adopter une enveloppe moyenne, qui permette, comme on l’a fait jusqu’ici de plier le journal en deux, mais simplement en deux. Je sais bien que pour les derniers chroniqueurs, Charles, Claire, Lucie, Henriette et Maman, il faudra des enveloppes un peu plus grandes que pour les premiers puisque le contenu sera plus gros. Néanmoins il est possible pour eux d’adopter un format qui réalise les desiderata ci-dessus exprimés.

3°) Adresse d’Albert – J’ai répondu plus haut.

4°) Numération des folios du journal. Je trouve la proposition de Pierre parfaite, et je souhaite que tous l’adoptent.

5°) Pierre nous cite un extrait de la « Petite Gironde ». C’est avec un très grand déplaisir que je vois le titre de ce journal, et j’avertis Pierre que c’est un journal à éviter pour lui : il est doux, mais d’autant plus dangereux qu’il paraît plus modéré et plus large. Au fond, sa caractéristique c’est d’être anticléricale - comme l’Echo du Nord, dans l’affaire du frère Flamidien<sup>1</sup> ! Et il a fait dans toute la région un tort énorme. Que Pierre se méfie aussi de la Dépêche de Toulouse, qui est plus accentuée comme nuance, mais tout aussi anticléricale que la Petite Gironde.

Qu’il s’abonne plutôt au Nouvelliste de Bordeaux - qui a, à Paris les mêmes correspondants que la Dépêche et le Nouvelliste de Lille et publie les mêmes chroniques parisiennes que ces deux journaux.

---

<sup>1</sup> « L’affaire Flamidien qui éclate le 8 février 1899, le jour où le corps du petit Gaston Foveaux est retrouvé sans vie, dans le parloir de l’école des Frères des écoles chrétiennes établie dans l’ancien hôtel de la Monnaie. L’effroi que cause ce douloureux spectacle à un de ses professeurs, le Frère Flamidien (1863-1939), suffit à le faire soupçonner, arrêter et inculper. Dès le lendemain le préfet décide de fermer l’école. La presse anticléricale se déchaîne contre le clergé accusé de tous les vices alors que l’abbé Masquelier prend, très partialement il est vrai, la défense du frère dont l’innocence ne fait évidemment aucun doute en dépit d’une enquête menée totalement à charge. [...] Cinq mois plus tard pourtant, le 10 juillet, le Frère obtient un non-lieu. À sa libération, il devient un véritable héros catholique malgré lui. » Archives Lasalliennes – Frères des écoles chrétiennes

Le Nouvelliste est catholique et serait exactement l'équivalent du Nouvelliste et de la Dépêche de Lille, si au lieu d'être royaliste, il était républicain libéral.

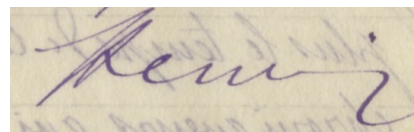
6°) En ce qui concerne l'idée émise par Albert d'un concours pour les images souvenirs de notre cher Papa – il est en effet grand temps de s'en occuper et surtout de les imprimer. Tout en approuvant donc l'idée d'Albert, je trouve que son exécution nous mènerait beaucoup trop loin. Maman a recueilli un choix d'images et de pensées qui m'ont paru très bien choisies et très bien appropriées au but que nous cherchons. Je pense que, pour gagner du temps, ce qui serait le mieux, ce serait de s'en rapporter à ce choix. Mais bien entendu, cela n'empêche pas, si quelqu'un d'entre nous avait un texte ou une pensée qu'il désirait tout particulièrement voir imprimer sur l'image, de l'envoyer le plus tôt possible à Maman pour qu'on puisse sans plus de retard commander les images. Je demanderai du reste à Maman une copie du texte qu'elle a préparé pour en envoyer d'avance un exemplaire à chacun afin de nous mettre tous à même de donner le plus rapidement possible notre avis.

7°) Je pensais pouvoir donner à Pierre les détails très édifiants qu'il demande avec raison sur la mort de notre cher oncle Louis. Je me suis laissé entraîner fort loin, et n'ai plus le temps de le faire. Mais, comme les chroniqueurs qui me suivent, connaissent comme moi ces détails, et qu'une douzaine d'entr'eux doivent écrire à ma suite avant que ceci ne parvienne à Pierre, je compte sur eux pour le faire, et les en remercie d'avance.

J'ai envoyé du reste à Pierre, Cécile, Marie, Claire et Louise le journal « le Valenciennois » donnant le texte des discours prononcés sur la tombe. Je suppose que mes autres frères et sœurs ont pu se le procurer déjà. S'il en était autrement, j'en tiens à leur disposition.

Il me reste à m'excuser de vous avoir infligé le... supplice de me lire si longtemps. Je serai plus bref une autre fois. Alice et les enfants vont bien. Nous sommes encore à Paris-Plage jusqu'au 31 courant – eux du moins - car en ce qui me concerne, je couperai la semaine prochaine en retournant à la Banque.

A vous tous bien cordialement et de bien affectueux baisers.



Annales : [Le tarif ne m'a pas été soumis -  
je compte ~~le~~ pour cette fois au moins, sur la  
gratuité des Annales]

A vendre : un bouc - âgé de trois mois -  
prix modique - Au besoin, on  
le cèderait pour rien -  
~~à vendre~~

On demande : pour le mois de janvier 1903  
une layette d'occasion  
et une nourrice -  
Bonnes conditions -

A céder : un appareil de chauffage <sup>à gaz</sup> pour bain chaud.  
L'appareil presque neuf a fonctionné par  
faitement pendant 2 ans, rue Capron - Le  
propriétaire ne peut s'en servir à la Briquette, faute de gaz.

S'adresser au bureau du journal : H.-D.

### Dernière Heure –

Je vois que j'ai suivi l'exemple de Pierre : j'ai passé une bonne partie de mon dimanche à vous écrire.

Comme lui, je vais aller jeter cette lettre à la poste... mais pas dans le même costume... original... et sommaire où il avait d'abord pensé le faire. J'en réclame la photographie pour la collection du Messenger. Après tout, il a peut-être eu raison et prudemment agi en renonçant à son idée première ; car avec le gouvernement actuel<sup>2</sup> !... on ne sait pas !...

---

<sup>2</sup> Le gouvernement Émile Combes est le gouvernement de la Troisième République en France du 7 juin 1902 au 18 janvier 1905. Il se signale par son anticléricalisme et son action en matière de séparation des Églises et de l'État.

A moins qu'il n'eût arboré en l'honneur de la fête du 14 juillet, un caleçon tricolore. On eût pu craindre, pour peu que sa chemise fût encore blanche, et que, à travers les ouvertures du caleçon, ses pans flottassent au gré du vent, on eût pu craindre, dis-je (!), qu'il ne fût arrêté pour manifestation politique dans la rue, et déploiement d'emblèmes séditionnels !

Voyez-vous notre tête en apprenant par le prochain numéro du « Messenger » que notre cher aîné a été amené au poste, et qu'il a du coucher sa nuit de fête du 14 juillet sur la paille humide des cachots !!!

C'eût été un bien triste début !

Heureusement qu'il n'en est rien ! Nous l'avons échappé belle !

Remercions tous ensemble le Ciel d'avoir empêché une pareille catastrophe !

